**Laudato si, mi signore**

**Loué sois-tu mon Seigneur**

Lettre encyclique pour la sauvegarde de la maison commune,août 2015

Les lignes ci-dessous sont les contributions écrites de cinq membres de l’atelier FOI et LANGAGES. Elles concrétisent la réflexion menée sur ce sujet au cours de l’année 2015-2016.

La première contribution est une analyse détaillée de l’ensemble de l’encyclique,

La seconde réfléchit sur la présence de la relation au sein de la création,

La troisième s’arrête sur la question du temps,

La quatrième partage la méditation que la lettre de François lui a suggérée,

Le cinquième relève les passages qui ont particulièrement marqué son auteur.

**I**

**Résumé**

C’est un texte bien venu, qui enrichit de manière décisive l’apport de l’Eglise catholique sur la question de l’écologie et de la protection de la planète.

Au travers de cette encyclique, François invite toutes les composantes de la société et toutes les disciplines à entrer en dialogue autour de la question de l’écologie intégrale.

Le fautif est identifié : il s’agit de l’homme qui a coupé son lien avec le créateur et qui se comporte en seul maître du monde. Cet homme déploie depuis près de deux siècles le paradigme technocratique qui uniformise, appauvrit, met sous tutelle une nature reléguée au rang d’objet. La crise écologique est un des symptômes d’une crise plus globale qui touche toutes les facettes des potentialités de l’homme : éthiques, culturelles, spirituelles… (Partie 3)

L’humanité toute entière est appelée à un véritable retournement, à une véritable conversion, en substituant au paradigme technocratique monodimensionnel, des approches multidimensionnelles s’appuyant sur un réel dialogue entre les domaines spirituels, artistiques, culturels et scientifiques. A crise globale, recherche de solutions globales (Partie 4 : pour une écologie intégrale).

Outre la mise en place d’un dialogue fructueux entre arts, sciences, cultures et religions, ce changement de comportement doit se déployer au niveau individuel, collectif et mondial (Partie 5) :

* Individuel : la nécessité de la construction d’une juste relation de chacun avec la nature est soulignée ; chacun est appelé à développer une relation avec la nature dans une frugalité joyeuse,
* Collectif : François insiste sur le volet économique et le volet politique. La préservation de la planète passe par une refonte des approches économiques, qui sont le plus souvent guidées par le « court-termisme » et la recherche du profit,
* Mondial : seul un mouvement mondial, associant pays riches et pauvres dans une même dynamique, pourra faire basculer la tendance actuelle.

Des pistes pour l’avenir sont enfin ébauchées dans la dernière partie de l’encyclique (Partie 6). Pistes pour tous : changement de style de vie, investissement éducatif, et pistes pour les chrétiens : conversion écologique, sobriété joyeuse s’appuyant sur une saine spiritualité, engagement social et politique (doctrine sociale de l’Eglise), renforcement de la vie sacramentelle permettant de mieux percer le lien intime entre Dieu et sa création.

Une écologie intégrale, véritable théologie de la Nature est déployée en s’appuyant sur l’exemple de Saint François d’Assise ; pour le chrétien la nature n’est pas Dieu, mais la nature n’est pas non plus un objet que l’homme peut asservir et dans lequel il peut puiser à volonté. Pour François, la nature est langage qui nous parle de Dieu, qui reflète la main de son Créateur ; ‘Dieu se laisse découvrir à travers son œuvre. François insiste sur l’unicité et la nécessité de toutes les composantes existantes, sur leur intime relation. Il souligne à plusieurs reprises le lien étroit entre respect de la nature et respect du pauvre, du plus petit.

François s’appuie, dans cette encyclique, sur une théologie de la quadruple relation : l’homme spirituel est invité à construire une relation apaisée avec son Dieu, avec lui-même, avec son frère et avec la nature. Ainsi, l’homme entre progressivement dans la vie divine, qui est relation trinitaire.

**Introduction**

Comme pour appuyer l’importance de cette lettre pour la survie de l’humanité, François indique que cette encyclique fait écho à *« Pacem in terris »* écrite 50 ans plus tôt par Jean XXIII, pour alerter sur les risques de guerre nucléaire.

François place ensuite son écrit dans la mouvance des écrits déjà rédigés par ses prédécesseurs Paul VI, Jean Paul II, Benoît XVI. Il cite aussi longuement les interventions du patriarche Bartholomée. Puis, il s’arrête enfin sur la figure universelle de Saint François d’Assise, porteur d’une « *écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité ».* Nous sommes appelés, à l’instar de St François *« à reconnaître la nature comme un livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté, de sa bonté ».*

François adresse enfin son invitation à un nouveau dialogue autour de la façon dont nous voulons construire l’avenir de la terre.

1. **Constat de la situation actuelle**

Le constat comprend les cinq volets suivants, les deux derniers n’impliquant pas la nature à proprement parler mais le genre humain :

* la pollution et changement climatique,
* la question de l’eau,
* la perte de la biodiversité sur terre et dans les océans,
* la détérioration de la qualité de vie humaine et sociale,
* l’inégalité planétaire.

La pollution recouvre l’exposition aux polluants atmosphériques et la dégradation des sols et des eaux associées aux déchets et aux produits chimiques. Le changement climatique associé aux rejets dans l’atmosphère génère des migrations des plus pauvres.

La dégradation des conditions de vie recouvre la croissance anarchique de nombreuses villes, l’emprise de la drogue en particulier chez les plus jeunes, et la perte de la profondeur des relations suite à l’omniprésence du monde digital.

Le chapitre sur l’inégalité est particulièrement développé : inégalité dans l’appropriation des richesses, le monde ne pouvant supporter que tous consomment au niveau de ce que consomme la minorité riche, inégalité entre les pays, utilisation de certains pays pauvres comme poubelles, ….

François souligne ensuite la faiblesse des réactions, en particulier au niveau international. Les pouvoirs économiques poursuivent la logique mortifère actuelle sans véritablement l’infléchir. Il alerte sur le risque de guerre associé à l’épuisement de certaines ressources stratégiques. La guerre générant elle-même de graves dommages sur l’environnement.

François plaide :

* Pour l’instauration d’un système normatif, fixant des limites à ne pas franchir pour la protection des écosystèmes,
* Pour l’instauration d’une certaine décroissance, dans certaines régions du monde par mise à disposition de ressources dans d’autres régions,
* Pour la redéfinition de la notion de progrès,
* Pour l’intégration des couts (long terme) induits par l’usage des ressources naturelles dans le prix de vente des produits,
* Pour une refondation de la politique.

Ce constat se termine par un paragraphe sur l’urgence de la situation ; pour François, un point de rupture est en train d’être atteint.

1. **L’Evangile de la création**

Dans ce chapitre, François propose, l’éclairage de la religion chrétienne pour un développement « *en plénitude* » de l’humanité. Il souhaite montrer, en quoi l’engagement écologique est au cœur de la foi chrétienne.

En effet, pour François, l’ampleur de la crise écologique actuelle, fait que l’homme ne peut se limiter aux approches rationnelles et scientifiques pour se sortir de ce cercle vicieux. Toutes les branches des sciences et toutes les formes de sagesse, y compris les sagesses religieuses doivent être mises à contribution.

**2.1 La sagesse des écrits bibliques : l’homme appelé à reconnaître son créateur**

Le cœur du message de François, qui s’appuie sur la Genèse, les psaumes, les prophètes peut-être résumé comme suit :

* Dieu créateur, aime profondément ses créatures, car il les a toutes désirées une par une, il les a toutes appelées à la vie,
* Le refus, par l’homme, de sa condition de créature créée une rupture entre l’homme et Dieu, entre l’homme et son frère, entre l’homme et la terre ; cette rupture c’est le péché (Eve, Adam, Caïn).

Toute la sagesse de l’ancien testament, vise à proposer à l’homme un chemin de relation avec Dieu, avec son frère, avec la nature ; ce chemin passe en particulier par le respect des lois inscrites dans la nature comme le respect du Sabbat (un jour par semaine, une année de repos de la terre tous les 7 ans, jubilé tous les 49 ans). L’homme est considéré comme le gérant de la terre et non comme son propriétaire. Le propriétaire c’est Dieu.

L’auteur conclut par cette phrase qui résume l’intention initiale : « *La meilleure manière de mettre l’être humain à sa place, de mettre fin à ses prétentions d’être un dominateur absolu de la terre, c’est de proposer la figure d’un père créateur et unique maître du monde, parce que autrement l’être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres mois et intérêts. »*

**2.2 Le mystère de l’univers : pas divin et pourtant habité par l’Esprit de Dieu**

Pour le chrétien l’univers n’a pas de caractère divin et pourtant, il est voulu par Dieu, et il est même «*habité* » par l’Esprit de Dieu jusque dans ses plus petites composantes : il en résulte une cohérence, une richesse (systèmes ouverts qui communiquent les uns avec les autres) devant lesquels l’homme peut développer un sentiment d’admiration.

Au cœur de cet univers, un être singulier, l’homme ayant capacité créatrice. Un sujet ayant capacité à la relation, d’un Tu avec un autre tu. Mais l’homme ne doit pas considérer le reste de la création uniquement comme un objet de profit et d’intérêt.

**2.3 L’observation de l’univers comme *« langage* » de Dieu**

L’homme qui prend le temps d’observer chaque créature, de les écouter, apprend quelque chose de Dieu ; car l’univers reflète son créateur.

**2.4 Une communion universelle**

Compte-tenu de ce qui vient d’être dit, nous sommes appelés à nous sentir en communion avec les autres êtres de la nature, et du coup à nous sentir concernés lorsque une créature est affectée.

**2.5 La destination commune des biens**

Dans ce chapitre, François insiste sur les limites de la propriété de la terre qui reste un bien au service du bien-être collectif (doctrine sociale de l’Eglise).

**2.6 Le regard de Jésus**

De manière étonnante, ce paragraphe, consacré à l’apport du Christ, est très court, alors que le mystère de l’incarnation pourrait être davantage développé dans le cadre du propos de cette encyclique.

Jésus vient parachever la construction de la relation entre l’homme, Dieu et la création en ‘rentrant’ dans le monde par l’incarnation.

Pour François, le « *Christ opère secrètement dans l’ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l’autonomie ».*

1. **La racine humaine de la crise écologique**

**3.1 Volet éthique de la crise actuelle – science sans conscience**

En premier lieu François souligne les acquis apportés par la révolution scientifique et technique à l’œuvre depuis deux siècles : amélioration de la qualité de vie, mobilité grâce aux moyens de transport, création artistique, pour ensuite constater que la croissance « *éthique* » et « *spirituelle* » de l’homme n’a malheureusement pas suivi la même pente ascendante (« *science sans conscience n’est que ruine de l’âme »).*

**3.2 Volet culturel de la crise actuelle - L’emprise du paradigme technocratique**

Mais l’augmentation centrale n’est pas là : elle se situe au niveau du paradigme technocratique que l’auteur définit comme une mise sous tutelle du monde, considéré comme pur objet, exploitable à merci, par une approche technicienne et rationnelle unidimensionnelle. Pour François, homme et nature ont cessé de se tendre la main pour entrer en opposition.

Ce paradigme dominateur, est quasiment devenu le référentiel culturel unique ; il s’est étendu sur l’ensemble de la planète, et a investi les champs économique et politique. La crise financière mondiale de 2008 est un des symptômes de la prédominance de la recherche de profit à court terme dans le monde économique ou surconsommation et gaspillage côtoient les situations de misère déshumanisante. « *Dégradation de l’environnement, angoisse, perte du sens de la vie et de la cohabitation »* sont les symptômes actuels de cet état de fait.

Conditionnée par le prisme de ce référentiel culturel dominant, l’humanité tend à perdre la vision globale et enrichissante de la réalité du monde. Les problématiques écologiques sont alors vues comme une série de problématiques indépendantes que l’approche technocratique va pouvoir résoudre.

Face à cette domination, François appelle à une « *révolution culturelle »* mettant sciences et technologies à leur juste place, pour retrouver « *la profondeur de la vie* ».

**3.3 Les dégâts de l’anthropocentrisme moderne**

La focale de François se déplace ensuite des champs éthique et culturel ou champ spirituel. L’homme en se considérant comme *‘Seigneur’* de l’univers, et non comme « *administrateur responsable* », n’est plus à sa place car il se substitue à Dieu. Cette réalité conduit à une schizophrénie qui oscille « *entre l’exaltation technocratique qui ne reconnaît pas aux autres êtres une valeur propre, à la réaction qui nie toute valeur particulière à l’être humain ».*

L’auteur rappelle que la vision chrétienne du monde place Dieu au sommet, et situe l’homme entre le monde et Dieu. Il appelle l’homme à instaurer la juste relation avec Dieu et avec la nature. De nouveau il établit un parallèle entre non-respect de la nature et non-respect du plus pauvre, du plus faible.

En se positionnant au centre, le risque est grand pour l’homme de devenir « *un loup pour* *l’homme* » : exploitation économique, exploitation sexuelle, transfert d’organes, narcotrafic….. (Organisation technocratique de la délinquance).

François développe un plaidoyer vibrant pour la réhabilitation du travail pour tous, vu comme un lieu unique de développement de l’homme dans toutes ses dimensions. Le chômage est vu comme un effet pervers du paradigme technocratique, qui privilégie l’efficacité au développement de l’homme. Notre pape prône une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale, et une agriculture qui s’appuie sur de petits producteurs.

Enfin, François milite pour des expérimentations et des interventions contrôlées sur les végétaux et les animaux ; il appelle à une réflexion et à un encadrement sur les manipulations génétiques, sue les OGM….

1. **Plaidoyer pour une écologie intégrale**

**4.1 Ecologie environnementale, économique et sociale**

Dans ce chapitre François développe la notion d’une écologie intégrale qui prend aussi en compte la dimension humaine et sociale. Pour François, il n’y a pas aujourd’hui des crises, mais une seule crise qui affecte la relation entre l’homme et on environnement au sens large. Toute solution doit être recherchée sur un mode intégral en associant les différentes disciplines complémentaires. Développement économique et protection de l’environnement ne peuvent plus être traités séparément.

**4.2 L’écologie culturelle**

Pour François, la diversité culturelle de la planète est mise en danger par le consumérisme de l’économie globalisée. La disparition d’une culture est vue comme un phénomène aussi voir plus grave que la disparition d’une espèce. Les cultures aborigènes restantes doivent être respectées.

Appel est lancé aux initiatives de développement et de protection de l’environnement locales, qui partent de la base.

**4.3 Ecologie de la vie quotidienne**

François traite ici du lien entre qualité de l’habitat et comportements social des populations. Si certaines communautés sont capables de créer une vraie vie de voisinage dans des conditions matérielles difficiles, les lieux de vie inhumains par leur saleté, leur promiscuité favorise la violence et l’exploitation des plus faibles.

Une urbanisation respectueuse du développement de l’homme, des moyens de transports adaptés sont prônés.

**4.4 Le principe du bien commun**

L’écologie humaine doit prendre en compte la notion de bien commun développée dans la doctrine sociale de l’Eglise, avec une insistance sur l’option préférentielle pour les pauvres.

**4.5 La justice entre générations**

Le principe du bien commun doit être élargi aux générations qui vont nous succéder. Outre le respect et la protection de nos descendants, c’est le sens même de notre action sur la planète qui est interrogé : quel sens donner à notre passage sur cette terre ? Pour quoi travaillons-nous ?

1. **Quelques lignes d’orientation et d’action**

**5.1 Le volet international**

L’interdépendance nous oblige aujourd’hui à construire un projet commun qui couvre en particulier les problématiques suivantes : diversification de l’agriculture, gestion de l’eau, réduction de l’utilisation des énergies fossiles, le changement climatique, la gestion de ressources forestières et marines…. François plaide pour l’émergence d’une véritable autorité politique mondiale susceptible de porter un tel projet.

Quelques jalons et expériences sont présentés :

* Le sommet de la terre de Rio en 1992,
* La convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers des déchets,
* La convention de vienne sur la protection de la couche d’ozone et le protocole de Montréal,
* La conférence de Rio de 2012 et ses résultats décevants, liés à l’incapacité de certains états de mettre leurs intérêts propres au 2ième plan.

**5.2 Le volet national et local**

Au niveau national, François s’inquiète de la logique court-termistes des démocraties dont les pouvoirs visent leur réélection. Il plaide pour l’émergence d’ONG et de mouvements forts capables de contraindre les gouvernements. La gestion des transports, l’économie des déchets, la protection des espèces, le changement des habitudes de consommation, la programmation d’une agriculture diversifiée se jouent aussi au niveau local.

**5.3 Le renouvellement des processus de décision**

François plaide pour la mise en place de véritable concertation et réflexion citoyenne autour des impacts sur l’environnement, lors de l’élaboration de nouveaux projets, avec application du principe de précaution, la charge de la preuve étant à apporter par le porteur du projet.

**5.4 Politique et économie en dialogue pour une plénitude humaine**

La faible réaction politique à l’issue de la crise financière de 2008-2009 illustre la faiblesse politique actuelle vis-à-vis de la logique économique.

François propose un changement des règles économiques avec un particulier l’intégration des couts induits, pour les générations futures ou pour les autres populations, dans le prix des produits.

Il milite pour une nouvelle vision politique développant une vision large du monde et de l’environnement, et mettant les préoccupations écologiques au premier plan.

**5.5 Les religions dans le dialogue avec les sciences**

François s’insurge contre ceux qui relèguent l’apport des religions au rang de l’obscurantisme et plaide pour une vrai dialogue entre les approches porteuses de sens comme l’art et les religions et les différentes disciplines scientifiques ; il précise au passage que plus de la moitié  des terriens adhèrent à une religion. A minima, il appelle les croyants à être cohérent avec leur propre Foi.

1. **Education et spiritualité écologique**

**6.1 Un autre style de vie (démarche matérielle)**

Nous sommes appelés à sortir à sortir de la logique du consumérisme compulsif qui vient souvent compenser des existences vides de sens. Nous sommes appelés à sortir de nous-même pour accroître notre solidarité avec les autres et avec l’environnement, appelés à une vie plus frugale et plus solidaire.

**6.2 Le défi éducatif (démarche culturelle)**

Rien ne changera en profondeur si l’ensemble des acteurs éducatifs : famille, école, associations, églises, ne se mobilise pas pour faire émerger de nouveaux paradigmes, en remplacement du paradigme technocratique. Au niveau plus concret, il convient de promouvoir des attitudes responsables au quotidien comme : réduire l’utilisation du plaque et de papiers, trier les déchets, réduire sa consommation d’eau, pratiquer le co-voiturage et utiliser les transports publics……, planter de arbres, …

**6.3** **La conversion écologique des chrétiens (démarche spirituelle)**

En faisait à nouveau appel à l’exemple de St François d’Assise, François appelle les chrétiens à une conversion écologique à la fois au plan personnel et au plan communautaire. Reprenant les développements théologiques de la partie 2 (chaque créature est voulue par Dieu, elle est langage de Dieu, interrelation entre toutes les créatures), François demande que la force d’amour reçue de la part de Dieu s’élargisse de l’amour du frère à l’amour de toute la création.

**6.4 Une spiritualité qui conduit à une sobriété joyeuse**

*« On peut vivre intensément avec peu lorsque nous sommes capables d’apprécier d’autres plaisirs et de trouver satisfaction dans des rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l’art, dans le contact avec la nature, dans la prière ».*

François nous appelle à davantage de plaisir, davantage de joie, mais dans une sobriété librement consentie. Cette démarche nécessite que chacun cultive la paix intérieure, paix qui découle du sentiment que notre créateur prend soin de nous à tout moment. Cet état d’esprit peut par exemple être concrétisé par la pratique du bénédicité.

**6.5 Engagement social et politique**

En s’appuyant sur la doctrine sociale de l’Eglise, le pape exhorte le lecteur à participer activement à des initiatives collectives au niveau social et politique, à un échelon local ou à un échelon plus large.

**6.6 S’arrêter et célébrer**

Le rythme du repos du dimanche est un temps de purification de notre relation avec Dieu, avec nos frères, avec nous-même et avec le monde.

La vie sacramentelle favorise la découverte de la connexion intime qui relie Dieu et sa création, car le christianisme est la religion de l’incarnation, de Dieu habitant la matière.

L’acte liturgique, les sacrements sont des moments privilégiés d’expérimentation de ce lien intime au travers de la puissance symbolique de l’eau, de l’huile du feu, au travers de l’union entre le Christ ressuscité (Dieu) et de la matière lors de la consécration eucharistique.

**6.7 Rentrer la dynamique trinitaire**

En faisant grandir la quadruple relation, nous sommes alors appelé à rentrer dans la dynamique trinitaire, à partager la vie même de dieu.

En conclusion, François s’en remet à Marie et à Joseph, puis évoque la fin du voyage « *au-delà du* *soleil* » lorsqu’en face à face avec Dieu, nous pourrons percer et vivre pleinement le mystère de toute la création.

Le texte se clôt par deux prières de demande pour notre terre, l’une proposée aux religions monothéistes, l’autre aux chrétiens.

Nicolas V.

**II**

Depuis le XVIème siècle la science moderne parle de la nature d'une façon qui a semblé à plus d'un incompatible avec le point de vue des religions en général et plus particulièrement avec le point de vue du christianisme. Etre scientifique c'est être alors forcément matérialiste et réductionniste. En quoi consiste donc la démarche scientifique ? Et conduit-elle nécessairement à évacuer la foi en Dieu dans la compréhension du monde et des hommes ?

Alors que pendant des millénaires les humains voient la nature comme un englobant vital dont ils dépendent pour leur survie, à partir du XVIème siècle la méthode scientifique va mettre entre parenthèse ce type de regard. L'homme sujet de la connaissance se met à distance de la nature qu'il convient de regarder comme un objet pris dans des réseaux de causes, elles-mêmes formulables dans la rationalité mathématique. Galilée le formulera clairement : pour faire œuvre de connaissance scientifique il faut réduire la réalité à ce qui est formulable en langage mathématique et donc ignorer les qualités sensibles que nous attribuons à l'objet. Les réussites qui s'enchaînent vont conforter les humains dans l'idée formulée par Descartes que l'homme, grâce à cette connaissance, pouvait devenir « *comme maître et possesseur de la nature.* ». Mais la formule est vite falsifiée. Le « *comme* » disparaît évacuant toute modération et toute modestie. L'homme se croit vite maître et propriétaire de la nature. Il n'y a pas de place pour un autre que lui. La science paraît alors incompatible avec la foi en un Dieu créateur. Elle est le seul mode de connaissance acceptable. La foi chrétienne est rejetée comme croyance superstitieuse.

Le bonheur de l'encyclique de François « Loué sois-tu » se trouve pour moi dans ce chapitre II  où est développée la conviction que science et religion, dans leurs approches différentes*« peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond »* (§62).

La nature est de l'ordre du don. Elle n'est pas la propriété de l'homme. Elle n'est pas le fruit du hasard ou du chaos (§77). Elle est un projet qui relève d'une décision. Aussi pour marquer cette signification parle-t-on dans la foi de création là où les sciences parlent de réalité naturelle, pour signifier le niveau d'autonomie de son objet. La création est une œuvre d'amour : « *Dieu vit tout ce* *qu'il avait fait : cela était très bon* » (§65). Chaque créature est créée par amour et cela confère à l'être humain une dignité infinie (§65).

Le monde créé est un monde de relations, relation de Dieu créateur avec la nature et avec l'homme dans la nature, relation des hommes entre eux et relation avec la terre. Ce monde naturel ouvert est fait de diversité et de solidarité, chaque être physique ou biologique a sa forme de bonté et de perfection et « *reflète, chacun à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté de Dieu*. » (§69). Mais cela ne signifie évidemment pas que la nature aurait un caractère divin. La pensée judéo-chrétienne a depuis longtemps démystifié la nature. (§78)

Il y a une hiérarchie des êtres et un respect de la singularité de chacun. L'originalité de l'homme c'est la responsabilité. Responsabilité de l'homme face à la terre notre héritage commun, face aux hommes, face aux vivants. A lui d'user de sa liberté et de chercher ce qui est bon. Aucune espèce ne se suffit à elle-même. Dieu est le garant de l'équilibre. Reconnaitre Dieu créateur permet à l'homme de se mettre à sa juste place. Lorsque l'homme cherche à se faire Dieu il détruit l'équilibre de la création.

S'il y a une phrase à retenir de ce chapitre II c'est celle-ci : « *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu* » (§84). Alors que le langage de la science trouve son modèle dans les mathématiques, le langage de la foi est de l'ordre du sens et du signe, langage de la beauté, langage de la vie. Ce langage se perçoit dans la contemplation de la création. Ainsi le soleil qui illumine ne nous parle-t-il pas de Dieu ? Et que dire de l'immensité de l'univers ? L'univers matériel est un « *langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le* *sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu*» (§84), mais les signes sont personnels. Un Tu, s'adresse à un autre tu. « *L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel...lieu dont le souvenir fait beaucoup de bien »* (§84).

Ce langage de l'amour de Dieu s'inscrit dans la dynamique de l'unité de la personne. La foi chrétienne ne se reconnaît pas dans un langage dualiste de type platonicien qui fait de l'âme une réalité éternelle qui à la naissance tomberait dans un corps et serait libérée de celui-ci dans la mort.

Celui qui est le modèle pour les chrétiens, c’est-à-dire Jésus-Christ, a toujours été loin des philosophies qui déprécient le corps, la matière et les choses de ce monde. Fils de Dieu il vient s'incarner dans notre monde. N'a-t-il pas été artisan charpentier pendant la plus grande partie de sa vie? (§98). N'a-t-il pas assumé son humanité jusque dans la mort, et même la mort sur la croix ?

La personne humaine témoigne de ce lien entre l'esprit et le corps. Les langages que les humains pratiquent dans leurs échanges illustrent cette unité entre ce qui est matériel et ce qui est spirituel. Les langues sont constituées de signes c’est-à-dire de l'union entre un signifiant et un signifié, le signifiant étant une chaîne sonore et le signifié une signification, c’est-à-dire une représentation qui suppose quelqu'un qui se représente.

La réalité de son corps n'est jamais d'abord un objet mais toujours l'expression de quelqu'un. La présence de la personne irradie le corps. Celui-ci est expression. Ce qui est donné en premier c'est l'unité de la personne dans son expressivité. C'est seulement dans la démarche scientifique que l'on peut isoler ce qui est observable de façon objective. Et nous le savons d'expérience dans la relation à notre médecin : son écoute est aussi importante que les résultats des analyses. L'homme n'est pas un objet mais une personne qui s'exprime à travers son langage et toute sa corporéité.

La distinction de l'esprit et du corps est le résultat d'une démarche réductrice de la connaissance scientifique qui s'intéresse à l'objet pour le connaître et de la philosophie qui valorise le sujet connaissant. Distinction utile mais qui ne saurait oublier qu'elle n'est que seconde et ne rend pas compte de l'unité qui la précède. Ce qui est premier c'est le lien des deux dans l'unité de l'expressivité de la personne (§81). Cette unité déborde le domaine physique et biologique. Elle est le « *surgissement d'un être personnel* », « *une nouveauté qualitative* ». N'est-ce pas ce dont nous faisons l'expérience à la naissance de chaque nouvel l'enfant ?

Retrouver la grandeur et la bonté de Dieu créateur c'est retrouver l'acte créateur dans sa finalité. L'univers est en marche et son aboutissement se trouve dans la plénitude de Dieu. Mais l'homme est libre et l'histoire humaine peut devenir apport intelligent ou destruction (§79).

Ce Dieu créateur est aussi un Dieu qui libère et qui sauve, un Dieu qui accompagne les hommes qui l'accueillent. La personne du Christ s'inscrit dans cette dynamique lui qui vient révéler la paternité de Dieu dans sa mission de libérateur de la mort et du mal. Mais nous avons encore beaucoup à comprendre ! Le Père Teilhard de Chardin faisait remarquer combien nous réduisions le Christ à un message moral alors qu'il fallait s'ouvrir à sa dimension cosmique. Je conclurai ce partage par ces citations de la fin du chapitre II : « *Le destin de toute la création passe par le mystère du* *Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses* » (§99). « *Tout est créé par lui et pour lui.* » (Col.1, 16). Le nouveau testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux » (§100).

Marie-Françoise T.

**III**

La première lecture de cette encyclique parait si facile, - les termes choisis pour leur simplicité nous la rende étrangement proche -, qu’on pourrait la croire simplement évidente et passer son chemin. Il n’en est rien : sa profondeur grandit au fil des lectures. En abordant les multiples aspects de la création elle rassasie les plus exigeants.

François appelle les hommes à contempler la terre, l’univers, comme un immense terrain de jeu qui leur est donné, mais à ne pas oublier les règles du dit jeu. N’est-ce pas le sens profond de Genèse 2 ? Dieu donne à l’Homme le paradis, sans limite sauf celle concernant l’arbre de la connaissance du bien et du mal. Tout n’est donc pas autorisé et une restriction existe, pour le plus grand bien de l’Homme. Ainsi « Laudato Si » développe Genèse 2 pour nous les hommes du XXIème siècle.

Après avoir été touché dans l’introduction par le rappel de la proximité de Dieu avec l’Homme : « *Le créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d’amour, il ne se reprend de nous avoir créés. L’humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune »* (§ 13), je suis revenu dans le chapitre 1 sur le § 18 qui traite du temps (Trop vite à mon goût, mais c’est le sujet qui le veut, même dans une encyclique comme « Ladauto Si » ). « *L’accélération continuelle des changements de l’humanité et de la planète s’associe aujourd’hui à l’intensification des rythmes de vie et de travail, dans ce que certains appellent ‘rapidación’. Bien que le changement fasse partie de la dynamique des systèmes complexes, la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd’hui contraste avec la lenteur naturelle de l’évolution biologique. A cela s’ajoute le fait que les objectifs de ce changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral.* » (§ 18)

La lenteur existe dans les phénomènes biologiques naturels liés à l’évolution. L’Homme vient d’entrer dans une phase de son histoire où il découvre qu’ils lui sont de plus en plus accessibles : il peut d’ores et déjà en modifier et la direction et la vitesse du changement. La lenteur existe aussi dans les lois physiques qui régissent l’évolution de la structure de l’univers, mais dans ce domaine il parait impuissant à en changer le cours et, plus encore, les lois fondamentales semblent ajustées de telle façon qu’en changer détruirait l’équilibre de l’univers que nous connaissons et qui a été capable d’accueillir la vie.

L’écart entre le rythme biologique naturel de l’homme et la dynamique de la vie qu’il façonne au gré de ses actions sur elle, s’accroit inexorablement sous la poussée des forces contenues dans la nature humaine. On peut alors s’interroger : quelles sont les forces à l’œuvre ? Quel est le sens de cette distance qui croît ? Si limite il y a, qu’elle est-elle, sinon doit-on en maîtriser le cours ?

Quelle sont les forces à l’œuvre ?

Indubitablement la première est ce que l’on nomme l’intelligence humaine, cette soif de connaissance, cette capacité à comprendre les phénomènes inscrits au cœur de la création et surtout à les exploiter pour construire les « machines » qui seront les bras la prolongeant. Ce sont elles qui vont permettre cette contraction du temps dont nous parlons. Ce concept de « machines » dépasse, on le comprend, l’idée primaire des systèmes qui fournissent une force d’appoint, pour atteindre l’idée de systèmes qui permettent « d’aller plus vite » que l’homme (On peut penser aux systèmes d’analyses biologiques et aux systèmes numériques). La seconde force, bien mise en évidence par « Laudato Si », reste la soif de pouvoir et de puissance, une force au caractère individuel à l’inverse du caractère collectif de l’intelligence, une force à double tranchant.

Le message évangélique apporte une perspective pour contrôler cette seconde force mais qu’en est-il de la première ?

A la suite d’autres, la multiplication des « machines » pose la question majeure de l’énergie, non pas celle bien réelle des effets sur la terre de la consommation d’énergie carbonée (ou fossile) et dont la conscience du danger est maintenant inscrite dans les esprits, mais celle de la quantité d’énergie consommée pour alimenter nos « machines ». Dans l’hypothèse raisonnable où l’homme maîtrisera à terme la production sans limite d’énergie, ni en quantité, ni en durée (Durée à la limite de centaines de milliers d’années) la question ne pourra que se poser : est-il bon pour l’homme de ne pas être limité dans sa consommation d’énergie ? Ne se pose-t-elle pas déjà ? Un monde où l’énergie serait gratuite est-il intrinsèquement bon ?

Quel est le sens de cette distance qui croît entre le rythme « naturel » de l’Homme et celui qu’il imprime à sa vie ? Y a-t-il une limite, des besoins de contrôle ?

Certes cet accroissement de maîtrise sur la création honore l’Homme qui répond ainsi au plan du créateur (Ce fut une facette de la pensée de Theihard de Chardin et lui fut faussement reprochée). Mais cette maîtrise qui progresse le fait par « machines » interposées. Individuellement une « machine » est contrôlable, une foule de « machines » l’est beaucoup plus difficilement (Nous expérimentons cette difficulté au travers du monde numérique qui nous entoure, sinon nous enserre). Ce n’est plus la dynamique de l’Homme qui est en cause mais celle qu’il « confie » à ses « machines ». Comment intégrer cette distance qui enfle ? Ne devient-elle pas facteur d’inégalité alors qu’elle fut facteur de rapprochement ? L’intelligence collective ne serait-elle pas en risque de devenir individuelle ?

L’Homme court il le danger d’être dépassé par la dynamique qu’il crée ?

Ne risquons-nous pas d’être pris au piège, embarqués malgré nous par la dynamique que nous créons et qui nous rend aveugles du futur, concentrés par la vitesse sur l’immédiateté des choses ? (Tous ceux qui ont expérimentés physiquement la grande vitesse, -sur un vélo, sur des skis, au volant d’une voiture- savent qu’elle réduit le champ de vision). Nous ne saisissons plus les évènements lents et nous ne regardons plus en avant, loin devant (Et notre chère Eglise n’échappe pas à ce phénomène) : « *Le drame de l’immédiateté politique…conduit à la nécessité de produire de la croissance à court terme* » (§ 178), « *Nous avons besoin d’une politique aux vue larges*» (§ 200) et encore : « *Le temps est supérieur à l’espace* » (§ 178, in La joie de l’Evangile, § 200).

Ne sommes-nous pas renvoyé (A nouveau !) aux risques de la toute-puissance, à ce qui serait une limite, -pas nécessairement fixe, laissant place à la marche en avant- aux effets de notre intelligence, alors que nous pensons fort justement progrès (de la connaissance), délivrance (de la maladie, des inégalités). « Laudato si » pointe le danger du pouvoir quand il n’est pas serviteur et nous appelle à relire l’histoire de Babel.

Nous sommes en marche vers la plénitude de Dieu (§83) : ce chemin nous fait avancer dans la connaissance et la maîtrise de la création, nous donnant un pouvoir de plus en plus délicat à utiliser : « *L’être humain n’est pas pleinement autonome* » (§ 105), « *La fragmentation de savoirs…amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations…d’un horizon large qui devient sans importance* » (§109).

François reprend à de multiples reprises la pensée de Teilhard de Chardin. Ils nous donnent ensemble deux pistes pour conjuguer le risque tout en évitant la tentation du retour en arrière : « *La spiritualité chrétienne…offre une belle contribution à la tentative* *de renouveler l’humanité* (§ 216), « *C’est la communion qui sauvera la machine* » (T. de C. cité par François Euvé, in « Pour une spiritualité du cosmos ») et enfin « *En effet, l’eucharistie est en soi un acte d’amour cosmique :…l’Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et* *pénètre toute la création* » (§ 236).

Jean-Paul F.

**IV**

« *Il y a une manière de comprendre la vie et l’activité humaine qui a dévié et qui contredit la réalité jusqu’à lui nuire ».* Cette phrase de François (§ 101) m’a étonnée.

S’agit-il de rappeler à l’homme qu’il fait lui-même partie de la nature et qu’à négliger ce fait, il se met en danger ?

Il semble évident à chacun qu'il fait bien partie de la nature et les connaissances scientifiques la concernant sont de plus en plus fines. L'homme en bénéficie pleinement et est quasiment venu à bout des « malédictions » du péché originel : Eve souffre bien moins, voire pas, en mettant ses enfants au monde et les machines aident bien Adam dans le travail de la terre. Alors, pourquoi cette mise en garde ?

L'intelligent Adam veut comprendre la nature pour mieux vivre, soit, rien à redire, mais la tentation demeure originelle,  bien actuelle.

« *Vous serez comme des dieux, dit le serpent, connaissant le bien et le mal* ».

Et si la tentation était dans le « comme » ?

Le malin incite l'homme à être comme Dieu ou tout au moins comme l'image qu'il s'en fait : créateur, tout-puissant, maître de tout de la naissance à la mort, du passé au futur. Et l'homme a presque rempli son contrat : il peut faire naître des embryons, les congeler, les implanter dans le ventre d'une femme quelconque (en attendant mieux !) ; la mort n'a plus l'allure de ce squelette hideux prêt à vous faucher mais d'une gentille fée qui vient vous cueillir doucement et sur commande. Que vouloir de mieux ?

Le processus de maîtrise en cours est fabuleux et cependant l'humanité du 21ème siècle est dans l’angoisse. Se sentirait-elle en danger, dirigée sur une mauvaise route ?

La tentation ne serait-elle pas d'être « *comme des dieux* » au lieu d'être « *homme* » pleinement homme, tel que Dieu l'a en projet ?

Car le Christ lui-même répond aux juifs - prêts à le lapider car il a osé dire « *Le Père et moi,* *nous sommes un* » - : « *N'est-il pas écrit dans votre Loi : j'ai dit vous êtes des dieux ? La Loi appelle* *donc dieux ceux à qui s'adressait la parole de Dieu*» (Jn 10, 34-35).

Un jour, dit Paul, « *Dieu sera tout en tous* » (1 Co 15, 28), autrement dit il y aura pour chacun union des personnes telle que l'a réalisée pour la première fois le Christ et c'est à sa suite, grâce à l'Esprit qu'il nous envoie, que nous pouvons marcher. Et lorsque nous apportons le pain et le vin « *fruit de la terre et du travail des hommes* » Il peut, par son Esprit, le transformer en son propre corps et sang pour accueillir notre don et l'orienter vers Dieu et en retour nous nourrir de sa vie.

L'homme ne peut devenir dieu qu'en se recevant de Dieu, dans l'amour réciproque, en comprenant qu'il n'est pas sa propre origine et sa propre fin, tenant la nature à sa merci et à son bon vouloir.

En attendant une prise de conscience, tenons-nous attentifs à l'Esprit, prêts au retour du Maître,  faisant fructifier la nature en intendants bons et fidèles, en offrant à Dieu ce qui lui appartient pour nous souvenir de son alliance indéfectible.

Christiane T.

**V**

Voici ce qui me touche le plus dans l'exhortation apostolique.

Le pape François fait preuve d’une liberté de ton et de propos étonnante. Il s'agit vraiment d'une forte interpellation adressée à tous les hommes de bonne volonté. Je suis frappé de la façon crue avec laquelle il dénonce les déviances actuelles de l’humanité.

Je prends conscience à la fois de l’urgence de la crise écologique et de la lenteur des réactions. Nous sommes déjà informés depuis plus de trente ans (“Les limites de la croissances” du Club de Rome”) et nous bougeons si peu ! Nous sentons bien qu’il ne s’agit pas seulement de petites adaptations techniques mais d’une véritable conversion intérieure.

Le pape François a dans cette encyclique l’immense mérite de nous rappeler tout cela avec une force et une acuité incroyables. Et en même temps, dans les perspectives éducatives et spirituelles qu’il nous donne percent à la fois un appel vibrant, une vision positive et enthousiasmante, une orientation vers l’essentiel.

Dans le **1er chapitre**, le pape François souligne l’importance des dégâts commis par l'homme sur notre terre (le climat, la nature, l’eau, la biodiversité) mais il insiste tout autant sur les dégâts humains ; les pauvres souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales. Il parle d'écologie humaine. Car tout est lié. Il souligne aussi la faiblesse des réactions.

Puis il conclut :

*“L'actuel système mondial est insoutenable”,*

*“L'humanité a déçu l'attente divine”.*

Dans le **2ème chapitre**, le pape François évoque *“l’évangile de la création”.* Il rappelle la très grande dignité de toute personne humaine car chaque être humain a été créé par Dieu avec amour.

Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Il rappelle que nous avons été créés par Dieu, le tout amour, qui nous a confié la nature pour que nous en prenions soin.

Dans le **3ème chapitre**, il souligne et dénonce avec force, combien

*“L'économie, la finance, les techno sciences orientent la société et le monde et conduisent à nombre de décisions nuisibles à la nature et aux hommes. “*

Il remarque qu’

*”Il est terriblement risqué que le pouvoir de la finance et des techno sciences réside dans une petite partie de l'humanité”.*

Le paradigme technocratique, qui suppose la disponibilité infinie des biens, est mensonger.

Puis il remonte aux sources de ces déviations et montre que l'Homme, en refusant d'accepter les limites de la terre, rejette le projet de Dieu, se prend pour Dieu. En trahissant à ce point sa vocation, il se dénature lui-même.

Le pape nous appelle à nous interroger sur les racines profondes de tous ces dérèglements : l’orientation, la finalité, le sens de la croissance technologique et économique.

La culture écologique devrait être une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constituerait une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.

Dans le **4ème chapitre**, le pape François montre que l’écologie doit être intégrale, environnementale, économique et sociale. Elle doit prendre en compte les interactions des systèmes naturels entre et avec les systèmes sociaux.

L’écologie doit s’intéresser à la justice : dans la vie quotidienne, entre les générations, entre les cultures (certaines disparaissent) en s’appuyant sur le respect de la dignité humaine et du bien commun.

Dans le **5ème chapitre**, il nous invite à voir l’humanité comme un *“peuple qui habite notre maison commune"*

*“Il faut espérer que l’humanité du 21e siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités”.*

Il insiste sur la nécessité d'internationaliser les coûts environnementaux car

*“Une nouvelle injustice est ajoutée sous couvert de protection de l'environnement.”*

Il insiste aussi sur la nécessité du dialogue à tous les niveaux et il faut que

*“La décision politique soit incitée par la pression de la population.”*

Toute solution technique sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si

*”L'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté” ...*

*“Tout en nous souvenant toujours que la réalité est supérieure à l’idée”.*

Tout en s'attachant à montrer ces dégâts, le pape garde cependant une vision positive des capacités de l'homme à entreprendre et innover pour la sauvegarde de la nature ainsi que des communautés humaines.

Dans le **6ème Chapitre**, le pape François évoque une éducation et une spiritualité écologique. Il nous indique une voie à suivre.

Quelques extraits de propos très forts :

*“Nous possédons trop de moyens pour des fins limitées et rachitiques. Ce manque d'identité (de l'humanité post-moderne) est vécu avec angoisse.”,*

*“L'obsession d’un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque”*

*“Cependant tout n'est pas perdu…”,*

*“Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.”,*

*"...acheter est aussi un acte moral".*

Puis quelques pistes pour l’éducation :

*“Les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux mais ils ont grandi dans un contexte de très grande consommation et de bien-être. C'est pourquoi nous sommes devant un défi éducatif ",  
“.… nous disposer à faire ce saut vers le Mystère à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond",*

*“Repenser les itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique … créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain.”*

Ces efforts suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours ; une bonne éducation scolaire, dès le plus jeune âge, sème des graines qui peuvent produire des effets tout au long d'une vie, ... l'importance centrale de la famille :

*“Nous avons aussi besoin de nous contrôler et de nous éduquer les uns les autres.”,  
“L'éducation sera inefficace si elle n'essaie pas aussi de répandre un nouveau paradigme concernant l'être humain, la vie, la société et la relation avec la nature.”*

Et sur le plan spirituel :

*“La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure.”,  
“La spiritualité chrétienne encourage un style de vie prophétique et contemplatif.”,  
“La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice.”,  
“On peut vivre intensément avec peu surtout quand on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service.”.  
“Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins.”*

*“Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place.”*

*“Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création",*

*“ Jésus était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature : un chemin pour surmonter l'anxiété maladive.“.*

**Au-delà du soleil**

*“Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre des forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin.”,  
“Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seul.”,  
“Loué soit-il.”.*

Ces paroles du pape François me touchent beaucoup. Elles m’incitent à me bouger et à rejoindre les mouvements et initiatives citoyennes. Mais je suis triste en voyant que beaucoup, y compris parmi des chrétiens, devant la radicalité du propos, se détournent, voire critiquent ouvertement le pape.

Jean-Luc D.